

de préférence, comme purgatif, au calomel (voir plus haut). On donnera les *antiseptiques intestinaux* et, parmi eux, le choix serait logique du calomel (2 centigrammes par jour) et du tanin (1^{re}, 50). On aidera à cette antiseptie par le *lavage du gros intestin*, soit à l'eau bouillie simple, soit à l'eau boriquée à 2 pour 100, une fois et au besoin deux fois par jour. Enfin on administrera la *quinine*, associée ou non à l'antipyrine, par la voie hypodermique. L'alimentation sera exclusivement lactée. Comme *boisson*, des tisanes diurétiques, des eaux légèrement alcalines (Pougues, Saint-Galmier). S'il y avait des nausées ou des vomissements, la potion de Rivière, les boissons glacées, le champagne glacé coupé d'eau bouillie ou d'eau de Pougues.

Quelquefois, toute alimentation par voie gastrique sera impossible; il faudra recourir à l'alimentation rectale.

La grippe DYSENTÉRIFORME et CHOLÉRIFORME se réclamera du traitement de la dysentérie et du choléra et demandera de fréquents lavages intestinaux.

On a décrit une GRIPPE A FORME TYPHOÏDE et avec taches rosées lenticulaires (J. Teissier, Lemoine). Sur la légitimité de ce type, je partage le scepticisme de M. L. Galliard, car j'ai vu en 1893, à l'hôpital Saint-Antoine, alors que j'avais l'honneur d'être l'interne de Hanot, une série de cas où, pendant toute la durée de la maladie, le diagnostic hésita entre la grippe et la dothiéntérie, le sérodiagnostic ne nous ayant pas encore été révélé à cette époque. Hanot voyait là des « fièvres typhoïdes mâtinées d'influenza », car la grippe sévissait à ce moment en même temps que la fièvre typhoïde. L'autopsie donna quelquefois raison à Hanot, ces formes s'étant montrées particulièrement graves. Quelques-unes guérissent cependant après une courte durée, ce qui les rapproche du type décrit par MM. Teissier et Lemoine.

Quoi qu'il en soit, voici le traitement de ce dernier auteur : *antiseptie intestinale* par le naphthol, le salol ou le salicylate de bismuth, abaissement de la température par des *lavements froids* administrés toutes les trois heures, *caféine* et lait pour soutenir le cœur et augmenter les urines, alcool et *stimulants*. Quand la diarrhée est fort intense, on la modère, soit par le salicylate de bismuth à la dose de 2 à 4 grammes, soit, de préférence, par l'acide lactique, 2^{re}, 50 dans une potion en vingt-quatre heures. On voit que ce traitement ne diffère guère de celui de la fièvre typhoïde.

M. Lemoine¹ décrit encore une forme de grippe abdominale d'une très grande gravité qui s'accompagne de météorisme avec

1. G. LEMOINE, *Manuel de thérapeutique clinique*, 3^e édition. Paris, Vigot frères, 1901.

constipation, due sans doute à une paralysie du système nerveux de l'intestin. Pour réveiller la motilité des anses intestinales, il emploie les injections de *strychnine*, dosées suivant l'âge et la résistance du malade, de grands *lavements froids* de 9 à 12 degrés, portés haut dans l'intestin et souvent répétés. De la *glace* est maintenue en permanence sur le ventre. Si ces moyens ne suffisent pas, il fait des applications de *courants continus*, un pôle sur l'abdomen, l'autre à l'anus, ou administre des *lavements électriques*. Il proscrit les poudres absorbantes qui, sous prétexte d'absorber les gaz, provoquent la constipation. Il préfère donner du *calomel* à doses fractionnées comme antiseptique et laxatif. « Mais cette forme, dit-il, est d'un pronostic très sérieux et la thérapeutique est souvent impuissante contre elle. Cela tient sans doute aux auto-intoxications secondaires dont l'intestin est le point de départ. »

Quelques complications peuvent se montrer au cours ou au déclin de la grippe sur le tube digestif ou ses annexes : APPENDICE, HÉPATITE, ICTÈRE. Je renvoie pour le traitement aux chapitres correspondants¹.

APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le CATARRHE DES PREMIÈRES VOIES est très fréquent dans la grippe.

Coryza et laryngo-trachéite seront traités comme d'habitude. Mais, avec M. Lemoine, je crois devoir spécialement recommander les *pulvérisations nasales d'huile de vaseline mentholée* à 2 pour 100 pratiquées avec un pulvérisateur *ad hoc*, toutes les deux heures. Il faut avoir soin de diriger l'embout du vaporisateur parallèlement au plancher des fosses nasales pour que le jet arrive sur le rhino-pharynx et que les vapeurs, se diffusant, viennent se déposer sur le larynx et pénètrent dans la trachée et les grosses bronches. Pendant la pulvérisation, le malade tiendra la bouche fermée et fera une inspiration lente et profonde, de façon à entraîner les vapeurs aussi loin que possible dans l'arbre respiratoire. Avant de faire l'expiration, il attendra quelques secondes pour laisser aux vapeurs le temps de se déposer sur les muqueuses. Faites de cette façon, les pulvérisations sont vraiment très efficaces et ne fatiguent nullement le malade, car le menthol en solution dans l'huile de vaseline perd ses propriétés irritantes pour garder tout entières ses propriétés antiseptiques et anticongestives.

Roussy² préconise l'*iode* employé sous forme d'eau iodée qu'il formule ainsi :

Teinture d'iode.....	2 centimètres cubes.
Eau chaude.....	100 — —

1. Voir pour le traitement de l'ictère mon article du *Manuel de médecine*, t. VIII.

2. ROUSSY, *Rev. de méd.*, août 1895, p. 643.

On obtient ainsi une solution très limpide, ayant la couleur du vieux rhum et assez forte pour la sensibilité de la muqueuse nasale. Quelques séances de pulvérisation, de quelques minutes de durée chacune, faites *très sérieusement*, en humant et en aspirant fortement, font disparaître sûrement l'état catarrhal plus ou moins rebelle qui souvent survit à une attaque d'influenza. Appliqué dès le début conjointement avec la quinine et le traitement tonique, il fait à peu près infailliblement, dit Roussy, avorter l'influenza.

La BRONCHITE SIMPLE, sans gravité, ne demande pas de traitement spécial. On fera sur le thorax une *révulsion* active dont le cataplasme sinapisé sera le meilleur agent. Il ne faut pas craindre de le faire large et de le répéter tous les jours pour éviter que les bronches les plus fines ne se prennent. Bien entendu, le malade atteint de bronchite devra garder la chambre s'il ne veut voir les choses se compliquer.

Contre la toux, on prescrira les calmants habituels, et en particulier, si la toux, quelle que soit l'intensité de la bronchite, prend un caractère quinteux ou spasmodique, on donnera le *bromoforme*, soit en sirop, soit en potion :

Bromoforme.....	0 ^{gr} ,30
Benzoate de soude.....	4 grammes.
Sirop de Tolu.....	30 —
Hydrolat de laitue.....	q. s. pour 120 —

M. s. a. — A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.
(Lemoine.)

Il ne faut pas dépasser cette dose de 30 centigrammes pour les adultes. Chez les enfants, une à vingt gouttes selon l'âge¹.

Il existe aussi dans la grippe une BRONCHITE FIBRINEUSE A FAUSSES MEMBRANES. Elle est rare et ne mérite pas de traitement spécial.

La BRONCHITE CAPILLAIRE commence vraiment le chapitre des formes graves de la grippe thoracique. La *révulsion* sera ici plus intense : ventouses sèches nombreuses, bains de pieds très chauds ou sinapisés. Pas de vésicatoires, qui pourraient agir défavorablement sur l'épithélium rénal.

On emploiera les stimulants diffusibles : éther, chlorhydrate et surtout *acétate d'ammoniaque*. M. Galliard le préconise dans la bronchite capillaire plus encore que dans la fluxion de poitrine grippe; il en donne de 20 à 30 grammes par jour. La *poudre de Dover* a également des propriétés expectorantes, diurétiques et diaphorétiques.

1. Voir la *Coqueluche*, t. I.

Mais ici et dans la plupart des formes thoraciques de l'influenza, sera prescrit avec succès l'*iodure de caféine* dont j'ai parlé plus haut, à des doses presque massives : 1 à 2 grammes dans les vingt-quatre heures. Les propriétés eupnéiques des iodures avaient été bien mises en relief par G. Sée. Sous l'influence de l'iodure de caféine, on verra non seulement se fluidifier les exsudats bronchiques et alvéolaires et l'expectoration devenir plus facile, mais encore s'établir une diurèse abondante et souvent en peu de jours un poumon totalement envahi par la bronchite capillaire, par la congestion, la splénisation et même la broncho-pneumonie sera déblayé et tonifié. Il est certain que l'action sera d'autant plus efficace que la maladie sera moins étendue et moins grave; aussi ce moyen ne doit-il pas empêcher les autres; il semble seulement plus décisif et ne doit pas être négligé.

Les diverses formes de CONGESTION PULMONAIRE, généralisée, ou en zones plus ou moins étendues, active ou passive, réclament les *ventouses scarifiées*, en même temps que les ventouses sèches, et quelquefois la *saignée*, chez les sujets vigoureux. Comme elles s'accompagnent souvent de crachats hémoptoïques, on aura quelquefois besoin de recourir à l'ergot de seigle ou aux injections sous-cutanées d'*ergotinine*. Je leur préfère de beaucoup celles d'*hydrastinine* (chlorhydrate), qui ne sont pas douloureuses, qui agissent au moins aussi bien et aussi rapidement, dont l'effet est plus durable et qui sont un excellent tonique général et du système nerveux en particulier. C'est aussi un décongestionnant de premier ordre. On pourra injecter en une fois 10 centigrammes de ce sel, en formulant la solution suivante :

Chlorhydrate d'hydrastinine.....	1 gramme.
Eau distillée stérilisée.....	10 grammes.

F. s. a. — Solution pour injection hypodermique.
Injecter, une fois par jour, 1 centimètre cube qui contient 10 centigrammes.

La même médication sera mise en œuvre contre l'ŒDÈME PULMONAIRE et contre les diverses formes de SPLÉNO-PNEUMONIE.

Dans toutes ces déterminations broncho-pulmonaires de la grippe, le réel danger vient surtout, on le sait, de la BRONCHOPLÉGIE concomitante. On s'adressera donc avec insistance aux toniques des bronches et aux toniques nerveux. On aura le choix entre la *caféine*, la *strychnine*, l'*ergotinine*, l'*hydrastinine* et, pour agir pendant l'intervalle des injections de ces substances, on fera, s'il y a urgence, des injections d'*éther* ou d'*huile camphrée*. Dans le cas de DYSPNÉE SINE MATERIA, due au collapsus pulmonaire ou *atélectasie pulmo-*